

823

Cap sur la Paix

« Ceux dont les oreilles
ont entendu le Sûtra
du Lotus ont reçu la
graine de la bouddhité
qui leur permettra
immanquablement
de devenir bouddha. »

Nichiren Daishonin (L&T-VI, 217)



Au cœur du Sûtra Le combat essentiel

© P.Jacgle



Journal de jeunesse
Daisaku Ikeda

p. 8

Conte bouddhique

Le trésor
de la reconnaissance

p. 3

Le mot de
Gaël Gautier

Le bonheur maintenant!

p. 2

Le mot de

Gaël Gautier

Secrétaire général des jeunes hommes



« Le bonheur maintenant ! »

Dans un article paru au début de l'année 2009, Daisaku Ikeda écrit :

« Du point de vue de la Loi limpide et profonde de cause et d'effet, il n'y a aucune raison de se lamenter ou d'accuser son karma. Au contraire, nous devons résolument l'affronter afin de redéfinir notre destinée. »¹

Être enchaîné aux causes du passé et se lamenter de leurs effets dans sa vie présente crée une vie de souffrances. Par certains aspects, le présent est, certes, le résultat des causées passées, mais, en améliorant notre état de vie dans le présent, nos causes passées négatives se transforment en causes positives.

Nous n'avons pas à rester prisonniers du passé puisque nous pouvons même le changer. Dès l'instant où nous changeons notre façon de voir les choses, nous créons une cause dans le présent qui peut définitivement transformer l'effet manifesté à l'avenir. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est le bouddhisme du soleil. C'est une philosophie d'espoir : elle nous permet de changer le présent et de construire un avenir brillant. Ceux qui adoptent cette foi n'ont plus à se sentir abattus ou désespérés, ou à céder à la plainte. Ce qui importe le plus est notre décision intérieure, à l'instant présent.

Ce « bouddhisme du soleil » que nous pratiquons est aussi appelé bouddhisme de la cause fondamentale. Tout se détermine dans le seul instant de vie présent. Aussi, il n'est pas utile de connaître les causes passées qui nous ont mené à la souffrance présente. Comprendre ce que nous aurions fait de « mal » dans le passé ne nous aidera pas à surmonter nos souffrances. Ainsi, Daisaku Ikeda nous répond : « *quoi qu'il ait pu arriver dans notre passé ou ce qui a pu nous arriver jusqu'à présent, nous pouvons créer une nouvelle cause maintenant (...) et diriger autrement le courant de notre vie.* »²

1&2- D&E-juin 2009, 38 et 43.

1- D. Ikeda,
La Nouvelle Révolution humaine,
vol. 2, pp.184-186.

Il était une fois La Nouvelle Révolution humaine

Le sens de la responsabilité bouddhique (2)

La sincérité plutôt que l'éloquence

On pourrait penser que l'engagement au sein de notre mouvement bouddhique va de pair avec une certaine éloquence, surtout lorsqu'il s'agit de s'exprimer devant un auditoire. Croyance rime-t-elle vraiment avec éloquence ?

JUSTE après avoir été nommé responsable de sa région, Takeshi Mochihara s'approcha du micro où il faisait face à un grand nombre de croyants qui attendaient son intervention. Il était déjà très stressé mais, en plus de ça, il ne retrouvait pas ses notes. Il se mit alors à bégayer, à se tromper dans le choix de ses mots, provoquant l'hilarité de l'assistance.

Shin'ichi, qui se trouvait assis derrière lui sur l'estrade, intervint alors :

« détendez-vous ! Soyez simplement vous-même ! »

À ces mots, Takeshi retrouva un peu ses esprits. Il but une gorgée d'eau, respira profondément, et commença à parler d'un ton plus calme : « Je n'ai pratiquement aucun point fort ni aucune capacité. Je suis simplement un homme têtu et obstiné. Mais j'ai réussi à surmonter de grosses difficultés grâce à la croyance. En tout cas, je ferai de mon mieux. Je ne reculerai pas d'un seul pas. J'affronterai chaque problème en luttant de toutes mes forces. Je vous en prie, devenez tous heureux... Nous devons nous unir et combattre résolument. C'est tout ce que nous avons à faire. Faisons absolument de notre région la plus inspirante de tout le Japon ! Qu'en dites-vous ? »

Son intervention n'avait rien d'un discours élégant et manquait de cohérence et de structure, mais la sincérité de Takeshi toucha le cœur de toute l'assistance. (...) Shin'ichi se leva pour s'exprimer à son tour :

« Je porte depuis longtemps une grande estime à M. Mochihara pour sa grande sincérité. On ne saurait juger quelqu'un sur ses talents d'orateur. Si le seul fait de bien s'exprimer suffisait à rendre une personne remarquable, alors la plupart des politiciens seraient des personnalités exemplaires. Or, ne trouve-t-on pas beaucoup de politiciens qui font de belles promesses au moment des élections et n'hésitent cependant pas à trahir ces engagements une fois qu'ils sont au pouvoir, en ne faisant rien pour le peuple ? Ce qui compte, chez un être humain, ce n'est pas l'éloquence, mais l'honnêteté et la sincérité avec lesquelles il se préoccupe des autres. »

« Ce qui compte, chez un être humain, ce n'est pas l'éloquence, mais l'honnêteté et la sincérité avec lesquelles il se préoccupe des autres. »

« Les responsables centraux de notre mouvement sont tous capables de faire de bons discours, chacun dans un style qui est le sien. Mais, au début, aucun d'entre eux n'était un brillant orateur. Ils se sont trouvés régulièrement dans des situations où ils étaient amenés à encourager des croyants et à leur parler du bouddhisme de Nichiren Daishonin, notamment dans les réunions de discussion. Au bout de dix ou vingt ans d'efforts sincères, ils sont tout naturellement devenus d'excellents orateurs.

Avec le temps, le responsable de chapitre, M. Mochihara, lui aussi, deviendra sans aucun doute capable de s'exprimer avec assurance et aisance, et de dispenser des orientations précises, claires, et profondément encourageantes. Par conséquent, au lieu de critiquer ses talents oratoires, j'espère que vous et lui, vous vous apporterez un soutien réciproque, que vous compenserez vos lacunes ou vos insuffisances et que vous bâtirez ici, à Numazu, une région comblée de bienfaits. »

(...) Des larmes montèrent aux yeux de Takeshi. Il était profondément ému que Shin'ichi lui ait ainsi apporté son soutien. « C'est certainement comme cela qu'un véritable responsable protège les autres », pensa-t-il. (...) Retenant ses larmes, Takeshi décida au plus profond de lui de ne jamais laisser, ne serait-ce qu'une seule personne, isolée. »¹ ■

Le trésor de la reconnaissance

Cap vous propose, cette semaine, une nouvelle petite histoire du bouddhisme. En libérant un poisson, un souverain chinois obtient bien plus qu'une pierre précieuse...

Les petites étoiles scintillaient sans repos dans le ciel nocturne où ne figurait pas la lune. Un silence absolu régnait dans le château du roi Wou. Non seulement les gens, mais aussi les fenêtres, les murs, et même l'air étaient plongés dans un sommeil profond.

Seul le roi somnolait. Le pays était en guerre et la guerre gagnait de jour en jour du terrain.

« Je ne peux croire en personne, il n'y a que des ingrats. C'est lamentable ! C'est moi qui ai fait leur éducation, mais ils me trahissent et n'éprouvent aucune reconnaissance ! »

Un soir, le roi, en vêtement de nuit, se rendit au bord de l'étang. Il s'éclairait avec une torche qu'il tenait au-dessus de l'eau, en cherchant quelque chose.

« Mais, qu'est-ce que je viens chercher ? », se dit-il...

Soudain, la surface de l'eau s'agita et un grand poisson apparut. Il regardait le roi fixement en pleurant à chaudes larmes.

« Je garderai éternellement ce magnifique joyau ! »

« Mais, mon pauvre ami, que se passe-t-il ? », demanda le roi en l'observant attentivement.

« Tu as un grand hameçon dans la gueule ! Cela doit être douloureux, je vais te l'enlever. Ne bouge surtout pas ! »

En recevant une pierre précieuse, le roi Wou obtient en fait le trésor de la reconnaissance.



Une parabole sur l'importance de la gratitude

Nichiren Daishonin évoque dans le *Traité pour ouvrir les yeux*¹ beaucoup d'histoires et de paraboles illustrant l'importance pour les êtres humains de s'acquitter de leurs dettes de reconnaissance. Ce conte développe librement l'histoire de l'empereur Wou, de la dynastie de Han, qui se serait vu offrir un joyau par un grand poisson après l'avoir libéré.

Cette pierre précieuse peut aussi bien représenter le cœur du roi généreux que celui du poisson débordant de reconnaissance, mais, aussi, le trésor de la reconnaissance lui-même.

1. L&T-II, 134.

Au moment où le roi tendit les mains, le vent souffla et éteignit la torche. Il se réveilla allongé sur son lit.

« Ce n'était qu'un rêve... »

Le roi était en train de discuter avec ses vassaux autour de l'étang pour préparer la prochaine guerre, quand un autre de ses sujets accourut en s'écriant :

« Votre Majesté ! J'ai trouvé un grand poisson, allons le pêcher, allons le manger ! »

– Du calme ! Retirez-vous ! Ne le touchez surtout pas ! », s'exclama le roi.

Il entra dans l'étang et regarda attentivement le poisson. Il eut pitié de lui. Dans la gueule, il trouva l'hameçon qui l'avait transpercé et l'enleva soigneusement. Il remit le grand poisson à l'eau.

« C'était le poisson de mon rêve... », se dit-il.

Le roi fit un autre rêve

Le grand poisson réapparut et tira le bourgeon d'une fleur de lotus. Il l'offrit au roi et repartit d'un air content. Le roi comprit que son ami le poisson avait voulu le remercier.

À son réveil, il se rendit au bord de l'étang. La fleur de lotus qu'il avait vue dans son rêve était là et s'épanouissait avec le soleil du matin. En son sein se tenait une pierre précieuse couleur de lune.

« Tu m'as récompensé pour mon aide, dit le roi au poisson. Je garderai éternellement ce magnifique joyau ! » ■

Le combat essentiel

Le chemin du bonheur et de l'illumination est pavé de difficultés et de mauvaises intentions du « démon ». L'Éveil est une lutte, nous disent en substance Shakyamuni et Nichiren. Victorieux, ils nous ont heureusement transmis le moyen de l'être nous-même.

Les Six Actions difficiles et les Neuf Actes aisés nous permettent de réaliser la difficulté qu'il y a à s'engager dans la voie bouddhique. Loin d'être un idéal « mou », telle la recherche d'une paix toujours à venir mais jamais réalisée, c'est avant tout un combat exigeant : celui d'une transformation intérieure au service des autres.

Après avoir atteint l'Éveil, Shakyamuni se demande d'ailleurs s'il doit ou non le partager. Le faire, c'est aller au devant de grandes incompréhensions : « Si nul ne peut comprendre cette Loi, [cela] pourrait même me valoir des persécutions. (...) si je garde simplement le silence, nul ne me critiquera. »¹ Mais il finit par changer d'avis, comprenant que là est sa mission. Il en est de même pour Nichiren Daishonin. Lui aussi se pose la question de la pertinence de transmettre le fruit de son illumination. Cependant, comme il l'écrit dans une lettre adressée à l'un de ses disciples, « ne pas enseigner ce sûtra aux autres, c'est commettre la faute de détruire la graine qui leur permettrait de devenir bouddha. C'est pourquoi le bouddha Shakyamuni apparut en ce monde saha et entreprit de l'enseigner. »² Ni Shakyamuni ni Nichiren n'ont eu pour but de créer une nouvelle école religieuse dont ils auraient pu tirer les bénéfices. Leur seule motivation était de partager leur découverte, et leur seul « intérêt », de donner la possibilité à chacun de connaître un bonheur véritable, fondé sur une autonomie intérieure inébranlable. Là se trouve la première raison de l'apparition des difficultés qu'entraîne l'adhésion au Sûtra du Lotus. En propageant leur enseignement, ils remettaient en cause l'ordre établi et les systèmes de pensée qui prévalaient à leur époque. Ils ne pouvaient que s'opposer aux religieux ayant, eux, fait le choix d'une vie de compromis au service de leur propre intérêt. Ils étaient en ce sens des révolutionnaires.

Les manœuvres du Roi-Démon

Contrairement aux sûtras qui le précèdent, le Sûtra du Lotus n'est pas un enseignement prêché en fonction de l'esprit et des capacités des gens. Il reflète l'intention profonde du Bouddha, le but de sa venue en ce monde. C'est l'enseignement véritable et définitif de l'Ainsi-venu.

Ce n'est cependant qu'un premier niveau d'explication. Le sens des oppositions est bien plus profond. Ainsi, des sûtras antérieurs parlent déjà de difficultés. Aucun autre, cependant, ne donne les moyens de lutter contre l'obscurité fondamentale et de la dissiper. Sans ce combat, la bouddhité est impossible à saisir. Illusion inhérente à la vie, l'obscurité fondamentale peut être décrite de diverses manières. Cependant Nichiren Daishonin précise que « l'obscurité fondamentale se manifeste sous la forme du Roi-Démon du Sixième Ciel. »³ Ailleurs, il décrit ce souverain d'une manière assez ludique : « Quand un simple mortel (...) est sur le point d'atteindre la bouddhité, (...), le Roi-Démon du Sixième Ciel est grandement surpris et se dit : "C'est insupportable ! Si cette personne continue à vivre dans mon domaine, non seulement elle quittera elle-même les souffrances de la naissance et de la mort, mais elle guidera aussi les autres [vers l'Éveil]. Elle s'emparera de mon territoire et le changera en une Terre pure. Que pourrais-je bien faire ? "Il convoque alors tous ses serviteurs du monde des trois plans (...) et leur ordonne : "Que chacun de vous fasse tout ce qui est en son pouvoir pour barrer la route à ce croyant. Si cela ne suffit pas [pour lui faire abandonner sa pratique bouddhique], insinuez-vous dans le cœur de ses disciples, de ses bienfaiteurs ou des gens du pays dans lequel il vit et [par leur intermédiaire] essayez de le convaincre ou de l'intimider." Et il ajoute : "Si c'est encore insuffisant, je descendrai moi-même et pénétrerai le cœur et le corps de ceux qui gouvernent son pays pour qu'ils persécutent [ce croyant]. Ainsi, comment ne l'empêcherions-nous pas [d'atteindre la bouddhité] ?" »⁴ Ainsi, il est naturel de rencontrer oppositions et difficultés lorsqu'on s'éveille à la Loi de la vie. Cependant, de même que ce souverain est inscrit sur le Gohonzon, de même, il est une fonction naturelle de notre vie. Il ne s'agit donc pas d'un ennemi extérieur, mais de tendances à affronter par nos efforts, pour améliorer notre vie. D'où le principe des Trois Transformations de la Terre précédemment abordé. Sans ce combat contre l'ignorance et les illusions, la bouddhité ne peut être atteinte. ■

Fabrice DELHAISE-RAMOND

Article fondé sur la *Sagesse du Sûtra du Lotus*, volume 1, pages 253 à 258.



Une fois éveillé sous l'arbre de la bodhi, Shakyamuni se demanda s'il devait ou non transmettre le fruit de son illumination.

1. *La Nouvelle Révolution humaine*, D. Ikeda, vol. 3, p. 155.

2. L&T-VII, 43.

3. L&T-III, 318.

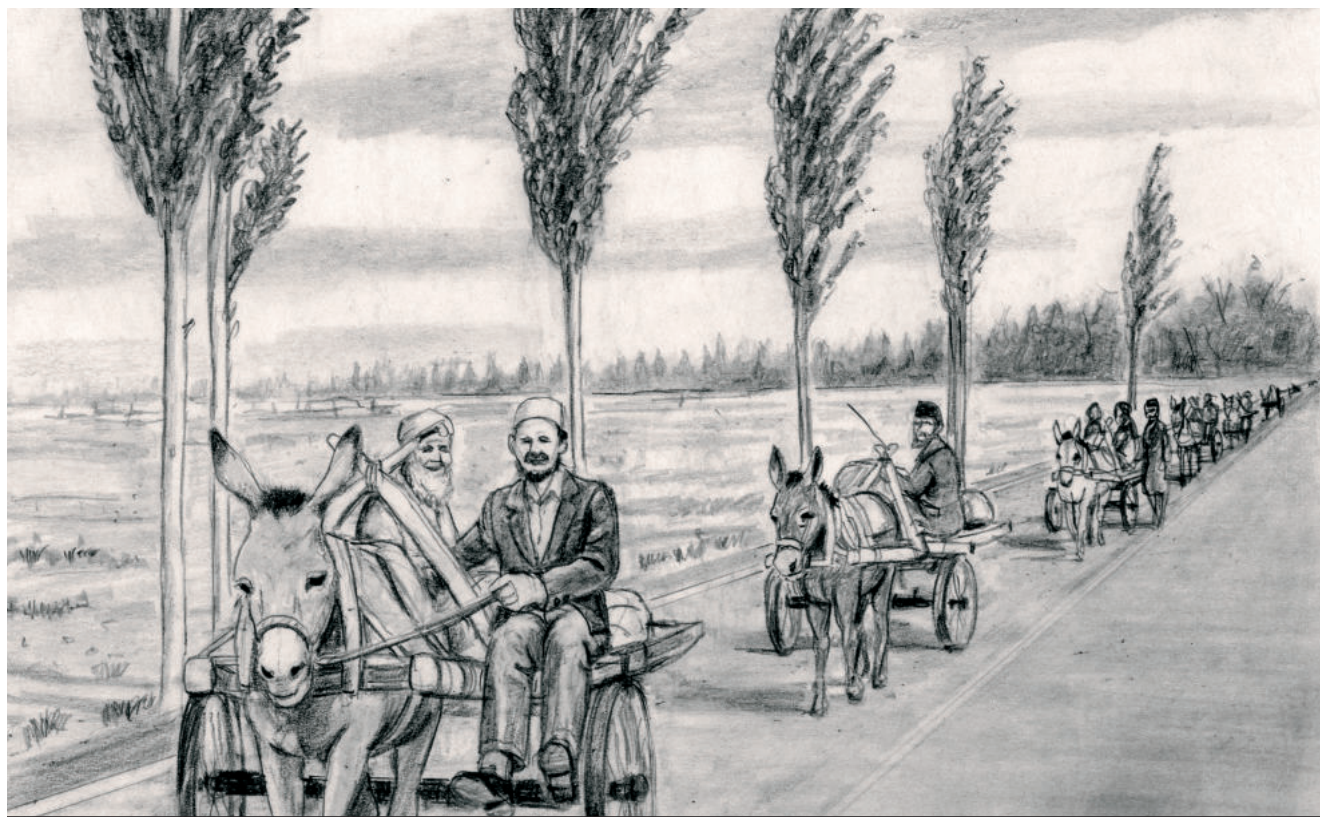
4. L&T-III, 286-287.

Une contribution à la culture

Résumé des épisodes précédents

Shin'ichi lance une vague d'échanges avec des dirigeants et penseurs dans divers domaines afin de contribuer à créer un nouveau siècle de paix. Il rencontre ainsi le dirigeant du Parti communiste japonais, Kenji Miyamoto, afin de promouvoir la coexistence entre marxisme et religion, et Yasushi Inoue, président de la Société des écrivains japonais.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi, Y. Inoue et S. Ariyoshi s'entretenaient de l'histoire de la Route de la soie.

SHIN'ICHI eut également des discussions au cours du repas avec Yasushi Inoue et Sawako Ariyoshi (1931-84), femme de lettres japonaise écrivant sur des questions sociales et ayant trait aux femmes. Ces derniers étaient tous deux des experts de la Chine et ils s'entretenaient tous ensemble de l'histoire de ce pays, de la Route de la soie et des relations sino-japonaises. La maison d'édition Ushio suggéra également qu'Inoue et Shin'ichi engagent un dialogue qui serait publié dans le magazine et, au début de mars 1975, les deux hommes se rencontrèrent dans les locaux du *Seikyo Shimbun* et entamèrent un échange qui dura environ trois heures et demie.

« J'ai toujours souhaité discuter longuement de littérature avec vous », déclara Shin'ichi. Regardant fixement ce dernier, Inoue répondit calmement : « Au cours de ces dernières années, vous avez rencontré des intellectuels éminents du monde entier et je sens que le penseur que vous êtes a pris une nouvelle dimension. »

Shin'ichi fit observer :

« Je fais de mon mieux pour réfléchir dans une perspective mondiale à ce que doit faire l'humanité, et pour prendre toutes les mesures et initiatives qui sont en mon pouvoir. Dans chacun des pays que je visite, j'exprime franchement mes opinions en tant que personne privée, uniquement motivé par mon intérêt sincère pour ceux qui

y vivent. Je suis un simple citoyen et, en tant que tel, je m'efforce d'éviter les débats politiques. Personnellement, je préférerais me concentrer simplement sur le domaine de la littérature.

— Oui, répondit Inoue, mais cette option est exclue pour vous, parce que vous avez un sens aigu de votre mission et de votre responsabilité. Mais vous êtes vraiment dynamique et libre. Je ne connais personne qui vous ressemble. »

Shin'ichi ne put s'empêcher de sourire de cette réponse d'Inoue. Il songea que ce dernier avait touché juste. En tant que bouddhiste, Shin'ichi était fermement résolu à consacrer sa vie à concrétiser l'idéal de Nichiren Daishonin d'« établir l'enseignement correct pour la paix du pays » — à savoir paix et bonheur pour toute l'humanité. C'était un combat acharné et, une fois qu'il avait décidé de le livrer, il ne pouvait se permettre d'être vaincu. Le défi d'un bouddhiste est de remporter la victoire dans la noble mission qu'il s'est choisie et de prendre l'entière responsabilité pour y parvenir. Shin'ichi savait donc, mieux que quiconque, que passer tout son temps à voyager dans le monde de la littérature était un rêve irréalisable pour lui.

Lorsque le projet de dialogue devant être publié dans *Ushio* fut abordé, Yasushi Inoue se redressa sur son siège et déclara :

« J'aimerais beaucoup engager un dialogue avec vous, M. Yamamoto, à titre de contribution à la culture japonaise. Vous avez une vision extrêmement vaste, je suis sûr que ce sera donc un défi pour moi, mais je voudrais le relever. Cependant, je ne suis pas très doué pour m'exprimer; par conséquent, si cela ne vous dérange pas, j'aimerais mener notre dialogue sous forme de lettres. »

Shin'ichi Yamamoto fut vivement impressionné par cette manifestation d'humilité de l'un des plus grands écrivains japonais. Comme l'a déclaré le philosophe français René Descartes (1596-1650) : « Ainsi, les plus généreux ont coutume d'être les plus humbles. »¹ Shin'ichi admirait profondément l'attitude sincère de Inoue. Il répondit : « Je serais extrêmement honoré de nouer un dialogue avec vous. Une correspondance me conviendra parfaitement. Qu'elle nous permette de passer de bons moments tous les deux. »

Lors de cette rencontre, ils discutèrent également d'écriture. Inoue déplora : « De nos jours, les écrivains ont perdu leur attachement à de grands idéaux. Certains auteurs semblent obnubilés par la nouveauté. Les écrivains doivent avoir le sens de la mesure. »

Inoue se déclara ensuite convaincu qu'il serait satisfait s'il parvenait à écrire un seul livre vraiment excellent dans sa vie. Il ajouta que, durant ses dernières années, en atteignant l'apogée de son existence, il voulait écrire son meilleur livre. C'était pour lui le défi, ainsi que la plus grande source de bonheur et, chaque jour, il travaillait à ce but, s'en rapprochant pas à pas.

Inoue avait déjà écrit maints livres remarquables. Il exprimait là son besoin inlassable de s'élever et de perfectionner ses capacités. À soixante-sept ans, il avait l'esprit d'un jeune homme.

« Déployer des efforts constants, se lancer des défis avec un don de soi et une concentration extrêmes, dépasser ses limites, voilà à mon sens la quintessence de la "voie royale" de toute une vie. »

Se dévouer de tout son cœur à créer un chef-d'œuvre personnel, non seulement dans le monde de la littérature, mais dans la vie en général, est la clé d'une véritable plénitude. Impressionné par les propos d'Inoue, Shin'ichi répondit : « Déployer des efforts constants, se lancer des défis avec un don de soi et une concentration extrêmes, dépasser ses limites, voilà à mon sens la quintessence de la "voie royale" de toute une vie. Vous suivez cette voie. C'est celle que

nous devrions tous suivre. »

Les yeux d'Inoue étincelèrent : « Vos aimables propos sont très encourageants. Mon inspiration s'en trouve renouvelée. »

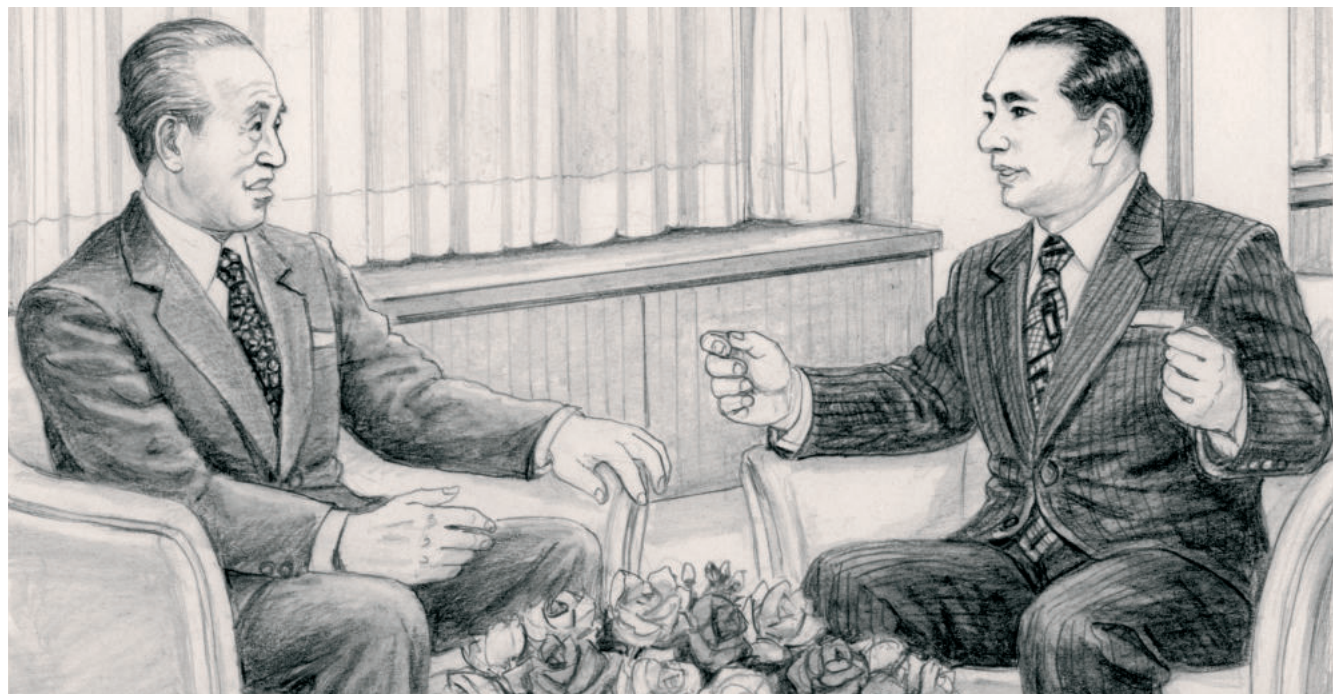
Il fut décidé que ce dialogue mené par correspondance entre Shin'ichi et Inoue serait intitulé « Lettres des quatre saisons ». La lettre de Shin'ichi dans la première partie de la série, publiée dans le numéro de juillet de *Ushio*, était datée du 28 avril 1975 et la réponse de Inoue, du 4 mai. Pour le numéro d'août de *Ushio*, Inoue écrivit un courrier daté du 12 juin et Shin'ichi y répondit le 14 juin. Inoue relatait ses impressions sur sa visite dans les villes chinoises de Pékin, Luoyang, Xi'an, Wuxi et Shanghai en mai ; Shin'ichi racontait ses voyages à Paris, Londres et Moscou et sa rencontre avec le cofondateur du Club de Rome, Aurelio Peccei (1908-84).

Dans sa lettre du 11 juillet, qui parut dans le numéro de septembre de *Ushio*, Shin'ichi retraçait la libération de prison de Josei Toda, trente ans plus tôt, ainsi que les souvenirs de son maître. Il se devait de parler de son maître bouddhique, qui l'avait formé et éduqué, afin d'expliquer l'homme qu'il était lui-même. La vie du disciple est exaltée par sa relation avec le maître bouddhique. Shin'ichi était toujours extrêmement fier de parler du sien.

Shin'ichi relatait sa première rencontre avec Josei Toda ainsi que l'arrestation et l'incarcération de ce dernier et de son propre maître, Tsunesaburo Makiguchi, en raison de leurs convictions, par les autorités militaristes japonaises durant la guerre. Les deux hommes étaient accusés de crimes de lèse-majesté et de violation de la loi sur le maintien de l'ordre.

« Tout en affrontant des souffrances [...], Josei Toda s'inquiétait beaucoup plus pour son maître bouddhique, Tsunesaburo Makiguchi, que pour lui-même. Makiguchi avait été emprisonné en même temps que lui et pour les mêmes raisons. En dépit de son âge avancé, on le maintenait seul dans une cellule. Lorsqu'on lui annonça sans ménagement la mort de Makiguchi, Josei Toda, d'habitude si ferme, éclata en sanglots. Plus tard, il déclara souvent : "M. Makiguchi m'a permis de l'accompagner en prison". Ces mots surprenants m'ont fait comprendre que, au moment où il apprit la mort de Makiguchi, Toda se résolut de marcher toute sa vie sur les traces de son maître. »²

Après avoir dépeint la personnalité sincère de Josei Toda, Shin'ichi Yamamoto expliquait qu'il avait d'abord appris le bouddhisme avec lui et que la croyance était née plus tard. Il ajoutait qu'il précisait cela parce qu'il était convaincu que, de même que



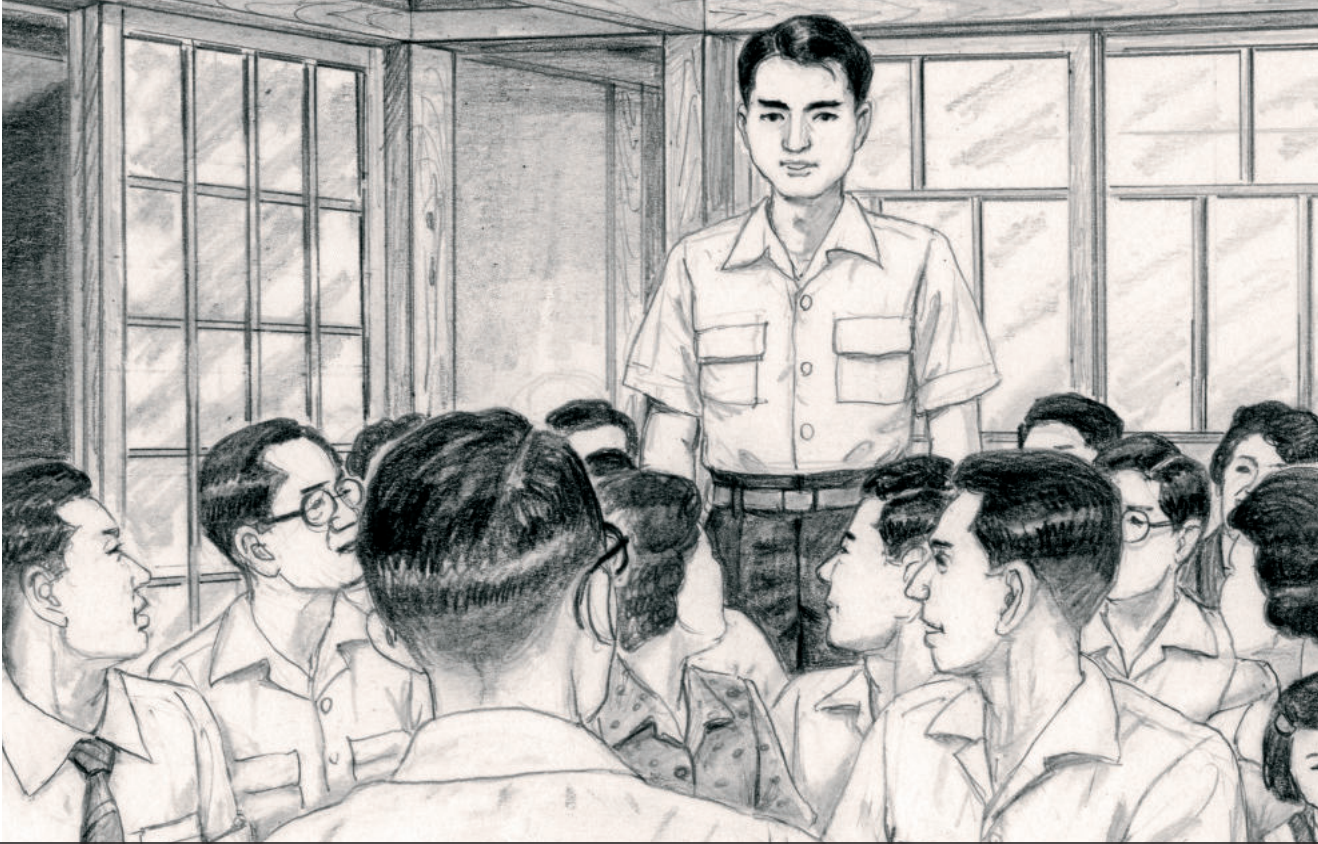
Shin'ichi et Y. Inoue se rencontrèrent dans les locaux du *Seikyo Shimbun* et entamèrent un échange qui dura environ trois heures.

1. René Descartes, *Les passions de l'âme*. http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Passions_de_l%27%C3%A2me:_Troisi%C3%A8me_partie

2. Daisaku Ikeda et Yasushi Inoue, *Culture et spiritualité. Lettres des Quatre Saisons*, Monaco, Editions du Rocher, 1992, p. 46.

3. *Ibid.*, p. 48.

4. *Ibid.*, pp. 57-58.



Shin'ichi relate sa première rencontre avec son maître bouddhique Josei Toda.

l'humanisme de Josei Toda avait constitué le détonateur de sa relation avec le bouddhisme, l'être humain et le souci de son bien-être devraient constituer le point de départ de tout dans la société. Shin'ichi déclarait qu'il pouvait sembler évident que tout partait du contact avec une autre personne, mais que, selon lui, beaucoup de gens avaient oublié ce point. Il affirmait qu'une société où l'autorité, la célébrité ou tout autre concept abstrait primait sur l'être humain n'avait rien d'admirable. C'était seulement si l'individu lui-même se voyait accorder la primauté qu'il serait possible de progresser de manière significative dans la quête de solutions aux problèmes de l'époque et de faire face à l'apathie qui sapait actuellement les relations humaines.

La base de toute religion est son enseignement, mais, pour qu'une religion soit vivante, pour qu'une philosophie soit dynamique, elle doit se transmettre par une interaction entre êtres humains. Une religion humaniste, surtout, ne saurait exister en se coupant des individus. Et le fondement d'une religion humaniste, ce sont les liens humains qui relient maître et disciple.

Shin'ichi livra le fond de son cœur à Inoue : « Il [Josei Toda] est mort en 1958, mais n'a jamais cessé de vivre dans mon cœur. Tantôt il m'observe en silence, tantôt il me conseille. Nos vies ne font qu'une. Nous respirons ensemble. »³

Le maître vit éternellement dans le cœur de celui qui suit avec dévouement la voie bouddhique de maître et disciple.

Inoue répondit : « En lisant votre dernière lettre, j'ai été particulièrement ému par votre rencontre avec Josei Toda, décisive pour le restant de votre vie. Rares sont ceux qui ont la chance de rencontrer un homme de l'envergure de M. Toda, dont les idées coïncident avec les leurs, et qui déterminent le cours de leur existence en suivant cette personne avec amour et respect. »⁴

Celui qui a un maître est vraiment fortuné.

Inoue semblait avoir été profondément touché par la relation entre Toda et Shin'ichi. Commentant les propos de Shin'ichi disant que, sans sa rencontre avec M. Toda, il ne serait pas devenu l'homme qu'il était aujourd'hui, l'écrivain déclarait que le type de relation qui existait entre les deux hommes était un modèle de relation de maître et disciple.

Inoue ajoutait que, à l'évidence, Shin'ichi attachait un grand prix à la relation de maître et disciple et s'efforçait de la développer.

Mais, selon lui, le fait que Shin'ichi et Toda se soient rencontrés, forgeant ainsi un lien inexorable entre eux, prouvait plus fondamentalement qu'ils étaient vraisemblablement destinés à se rencontrer. Inoue déclarait qu'il ne pouvait s'empêcher d'être frappé par ce facteur extraordinaire, ce facteur du destin, qui semblait être intervenu.

Il semblait que l'œil sagace de l'écrivain ait entrevu les liens unissant maître et disciple à travers les trois phases de la vie.

Inoue écrivait aussi : « Dans votre poème Raison d'être vous prétendez qu'on peut connaître les êtres humains d'après leurs objectifs. Votre rencontre initiale avec M. Josei Toda a établi la raison

« La base de toute religion est son enseignement, mais, pour qu'une religion soit vivante et dynamique, pour qu'une philosophie soit vivante, elle doit se transmettre par une interaction entre êtres humains. »

d'être de votre vie, alors que vous étiez encore jeune. »⁶

Peut-être Inoue avait-il lui aussi cherché un maître dans la vie.

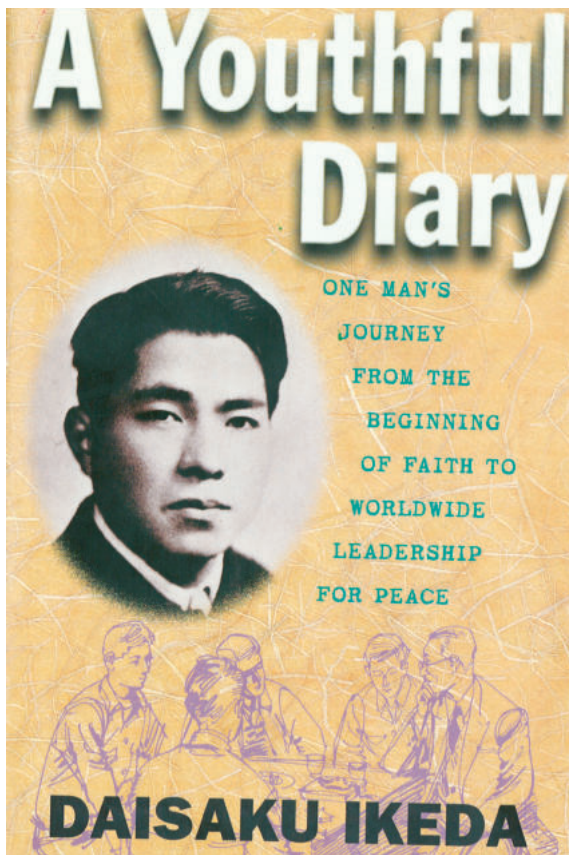
La raison d'être unissant Toda et Shin'ichi était *kosen-rufu*, la réalisation de la paix et du bonheur de l'humanité tout entière. On pourrait dire que notre vie est déterminée par la raison d'être qui l'imprègne.

En lisant la lettre d'Inoue, Shin'ichi ressentit à nouveau une bouffée d'émotion intense d'avoir rencontré son maître bouddhique, Josei Toda, qui lui avait inculqué un grand et noble idéal pour sa propre vie.

Dans cette même lettre, Inoue relatait aussi ses impressions après avoir lu, lors d'une visite dans sa ville natale d'Izu, dans la préfecture de Shizuoka, le poème de Shin'ichi, « Mère », figurant dans son recueil de poèmes intitulé *Seinen no Fu* (Chants de la jeunesse). Inoue déclarait : « J'ai été particulièrement touché par le poème intitulé « Mère » où vous faites l'éloge de la profondeur, de la force, de l'ampleur et de la beauté illimitées de l'amour maternel. Vous affirmez qu'il faudrait que ce sentiment d'une immense pureté devienne le fondement de toutes les relations sociales. »⁷ ■

6. Ibid.

7 Ibid., p. 59.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mardi 5 novembre 1957

Clair, puis nuageux

Ai entendu que Sensei était extrêmement fatigué durant son séjour au Kansai. Profondément désolé. Il a mené une vie tumultueuse. Comparé à lui, nous, ses disciples, avons une vie relativement facile. Je dois, par tous les moyens, m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers mon maître. Ai assisté au mariage de M. X dans l'après-midi au temple Jozai-ji. L'ai félicité de tout mon cœur. Réunion des responsables de l'étude bouddhique dans la soirée. Avons étudié quatre passages de *l'Enseignement pour les Derniers Jours de la Loi* de Nichikan. Tout le monde était très concentré. Plus tard, ai participé à une réunion des croyants de Johoku au temple Jozai-ji. Une journée agréable. Pour être en bonne santé, il est important que je dorme assez. Il vaudrait mieux me coucher tôt ce soir.

Mercredi 6 novembre 1957

En partie couvert

Me surmène tous les jours. Dois accumuler plus de force vitale. La pratique bouddhique du matin et du soir, *gongyo* et *daimoku*, sont les fondements de ce bouddhisme. Ma foi est-elle assez solide pour englober à la fois la pratique pour soi et pour les autres ? Ai peur que non. Ai commencé l'étude historique de l'époque de Kamakura, le matin. Ne dois pas oublier d'étudier tout au long de ma vie. M. Toda est revenu à Tokyo par avion dans l'après-midi. Il avait l'air très fatigué. Jour après jour, notre mouvement poursuit sa progression rapide. Personne n'en a conscience. Tout le monde a l'air très insouciant. Beaucoup de rumeurs sont colportées dans mon dos. J'ai mes propres convictions et principes et je les défendrai. Personne ne peut rien contre cela. Dans le futur, la vérité apparaîtra.

Jeudi 7 novembre 1957

Nuageux puis éclaircies.

À 18 heures, répétition pour la réunion d'automne qui aura lieu sur le terrain de courses cyclistes de Korakuen. La lune était magnifique, j'aurais aimé composer un poème, mais je n'ai pas eu le temps. Ai songé à la dimension illimitée de l'univers. Pour commémorer le quarantième anniversaire de la Révolution russe, l'Union soviétique a lancé un satellite artificiel. La nature est magnifique. Le pouvoir créateur et les capacités des êtres humains le sont aussi. À la maison après 23 heures. Il commence à faire froid. Ai rencontré les responsables M. et H. à propos de l'échec de M. Leur ai parlé avec sévérité. Il faut définitivement changer le « poison en élixir ». Sans m'en rendre compte, j'ai maintenant rempli un carnet entier de notes.

Vendredi 8 novembre 1957

Beau temps

Réunion d'automne à Tokyo au vélodrome de Korakuen. La réunion a commencé à midi avec un discours suivi d'une prestation de nombreux jeunes hommes et jeunes filles. Il y avait beaucoup de participants. Un grand succès. Sensei semble épuisé. Son visage est pâle. Moi aussi je suis très fatigué. La douleur dans mon dos me brûle comme du feu. À 16 heures, réunion chez N., avec des moines aînés et plusieurs responsables du mouvement. Me suis rendu ensuite à une réunion de jeunes filles, puis à une réunion de jeunes hommes. J'ai trouvé qu'ils avaient tous un excellent état de vie. Ce sont des personnes en qui j'ai confiance. Il est raisonnable de s'attendre qu'une jeunesse aussi dynamique dans le corps et dans l'esprit puisse créer un avenir brillant. Ils se développent merveilleusement à chaque instant qui passe. Il y a un clair de lune parfait et un vent mordant. Un dessin mystérieux apparaît sur la toile de ma vie, en ce moment. Il y a une telle paix chez moi ! Je ne permettrai pas que des élites ou des clans se forment dans notre mouvement.

Samedi 9 novembre 1957

Ciel limpide

Ciel limpide d'automne, typiquement japonais. Je suis parti de la gare de Tokyo à 13 h 30 avec le train express se dirigeant vers le Taiseki-ji. Passer ma vie avec celui que je considère comme le plus grand leader bouddhiste au monde, parler avec lui et vivre à ses côtés fait de moi la personne la plus heureuse au monde. Dans le train, j'ai rencontré T. et Sensei a dit : « Présente-nous ! », puis il a dit avec confiance : « Si vous êtes ingénieur aux Ponts et Chaussées, vous concentrer seulement sur les routes du Japon me semble limité. Vous devriez plutôt chercher à faire communiquer les routes de l'Orient, de la Corée, de la Chine et de l'Inde. » T. m'a dit : « J'ai confiance dans ce qu'il dit d'un point de vue philosophique, mais, pour ce qui me concerne, je me limiterai à des réalités plus concrètes. » Et Sensei, à son tour, a répondu : « Certes, mais on ne peut commencer à réaliser des choses concrètes dans le monde que lorsqu'on a une solide base philosophique. » Ai animé une session de questions-réponses au temple principal : il n'y avait pas un brin d'enthousiasme. J'ai attrapé un rhume. Puis ai participé à une réunion à l'intention des croyants qui viennent de Bunkyo, Tsukiji, Osaka et Sakai. Je connais parfaitement mes limites de commun des mortels. L'état de vie de Sensei, si vaste et profond, ne cesse de m'étonner. J'ai dormi au Rikyo-bo. Au lit à minuit. Je n'ai pas participé à la prière de nuit effectuée par le temple principal.

« Le regard fixé sur les objectifs que vous vous êtes choisis, faites tous les efforts possibles dans la foi, lancez vous de tout cœur dans le travail en polissant vos compétences. »

Daisaku Ikeda,
D&E, décembre 2007, 55

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : S. AGNARAMON, P. BAHL, F. DELHAISE-RAMOND, H. SOMRIT • **TRADUCTION NRH** : V. T. OKADA, C. THOMAS • **ILLUSTRATION** : P. JAEGLER, F. BREINER • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : J. TOURAILLE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : novembre 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

